



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Romain Allais, Alexandre Plantard

Correction : Maud Bataille

www.gulfstream.fr

Couverture et illustrations intérieures : Hypathie Aswang et France Mansiaux

Typographies : Verve – Dieter Steffmann ; CentSchbook

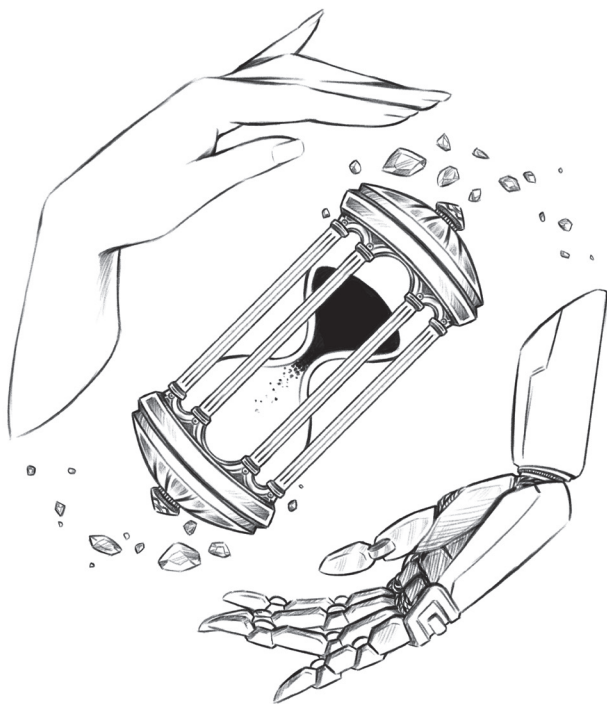
© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-169-9

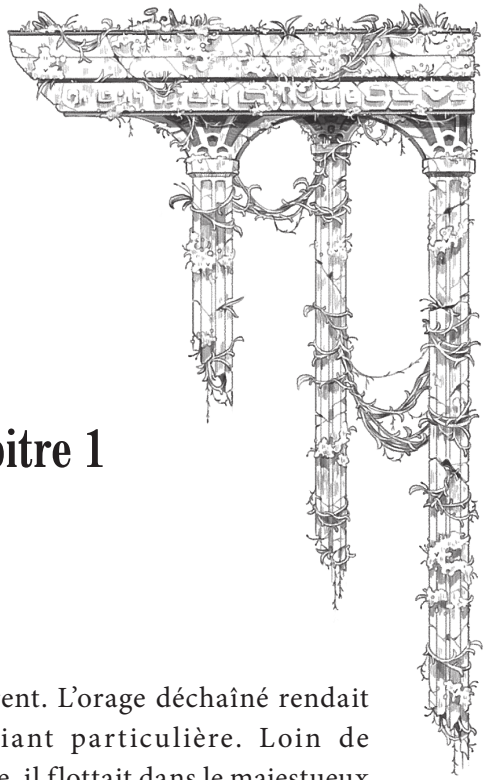
Dana B. Chalys

MYSTIC FLOWN

I. Le Maître des arcanes



Gulf stream éditeur



Chapitre 1

Les vieux murs tremblèrent. L'orage déchaîné rendait l'arrivée du nouvel étudiant particulière. Loin de l'habituelle euphorie générale, il flottait dans le majestueux hall du château de l'université une atmosphère presque inquiétante.

Un éclair inonda les colonnades de sa lumière blafarde. Appuyée contre l'un des piliers, Diba regardait de dessous son ample capuche l'attroupement de jeunes gens étrangement silencieux. La rumeur avait couru des semaines durant, déposant sur toutes les lèvres une seule question : comment un fils de rien pouvait intégrer la prestigieuse université de magie de Puy-sur-Embruns deux mois après la rentrée ? La réponse était tombée quelques minutes plus tôt : un maître-cartes, l'une des deux raretés du monde des mages.

Les étudiants commencèrent à s'agiter. Des murmures formaient un bruit de fond sourd et détestable. Ils gagnèrent en intensité avec l'avancée de l'intrigant Sadge Bawen qui fendit la foule sans lui accorder la moindre attention.

MYSTIC FLOWN

Le directeur adjoint, monsieur Dessavac, le précéda au milieu de ce comité d'accueil improvisé, chassant les curieux de ses habituels claquements de doigts agaçants.

Si Sadge ignora tout le monde, il remarqua en revanche l'étudiante solitaire autour de laquelle s'était formé un large périmètre de sécurité. Cette dernière ne retint de lui que son odeur de pluie automnale.

*

Monsieur Dessavac, grand homme d'une soixantaine d'années à l'allure aussi impeccable que sa coiffure gominée, se tenait droit comme les deux tours principales du château. Sadge l'imagina se rompre à la moindre pression tant la tension dans son corps était perceptible. Le directeur adjoint guida le jeune homme sous la galerie longeant le réfectoire commun capable d'accueillir les vingt mille étudiants et les dix mille employés universitaires. Ses dimensions étaient prodigieuses, autant que la hauteur de ses vitres à émail coloré.

Au bout du chemin, une porte ouvrait le passage sur un large couloir. Un escalier perçait la paroi de droite. Trois étages plus haut, un défilé de statues sous des voûtes ouvragées conduisait à une porte en bois massif. Les deux battants étaient tenus fermés par une serrure sans poignée composée d'un couple de femmes enlacées. Le métal patiné s'anima par lui-même, les représentations ouvrirent leurs yeux vides sur les visiteurs.

— Seul le garçon passe, annoncèrent-elles en s'éloignant l'une de l'autre.

— On dirait que je suis pistonné, commenta Sadge sans joie.

Chapitre 1

— La directrice s'entretient toujours avec les étudiants arrivant en cours d'année, vous n'êtes pas une exception, grinça Dessavac.

Il avait beau faire bonne figure, le directeur-adjoint était piqué. Peu désireux de faire durer l'instant, Sadge pénétra dans le vaste bureau. La porte se referma derrière lui, puis le bruit du verrou claqua et ce fut le silence. Face au jeune homme, une paroi vitrée permettait de voir par beau temps l'université en contrebas car le château, sur son promontoire rocheux, la dominait tout entière. À cet instant, il ne vit qu'un voile de pluie à peine déchiré par la lumière des éclairs. Sur sa droite se trouvait un bureau encombré de dossiers plus ou moins ordonnés. Derrière les montagnes de papier, une tête à la chevelure verte apparut.

— Je suis à toi dans une minute.

La voix claire de la directrice Kathéride Filairain contrastait avec ses cinquante ans bien passés autant qu'avec son crâne rasé sur tout le côté gauche, tandis qu'une belle longueur de cheveux tombait sur le droit.

Une minute plus tard, Sadge la vit s'extirper de derrière sa forteresse administrative sur son fauteuil lévitant, bien plus pratique qu'un roulant. C'était typiquement le genre d'engin né grâce à la technomagie, cet art alliant science, technologie et magie.

Filairain aimait les tatouages et il n'y avait guère que son visage à ne pas avoir subi les assauts d'une aiguille. Cela surprenait d'autant plus qu'elle portait une tenue formelle attendue chez une personne de son rang.

— Je sais, la cape rouge et le tailleur noir ne me vont pas, commenta Filairain. Que veux-tu, moi aussi j'ai des concessions à faire. C'est donc toi, Sadge Bawen ?

MYSTIC FLOWN

— Depuis un mois, oui. J'ai encore du mal à me faire à ce nouveau nom.

L'expression gênée de la directrice ne lui échappa pas.

— Tu as eu combien de noms différents ? questionna-t-elle sur un ton prudent.

— Sadge est le onzième. Comment je suis arrivé ici, au juste ?

— Pacifia Quirine.

— La preneuse de paris de mon dernier tuteur ? Il m'envoyait la voir à sa place, elle me faisait flipper. Comment ça se fait ?

Filairain glissa en silence jusqu'à la cheminée où brûlait un feu. Sadge prit place sur un fauteuil devant l'âtre lorsque son hôtesse l'y invita d'un signe de main.

— Pacifia était la fille de la domestique en chef du manoir de ma famille. Nous avons toujours gardé plus ou moins contact. Au milieu de l'été, elle est venue me voir en pleine nuit pour me dire qu'elle avait trouvé le maître aux cartes de Mort.

Sadge posa par réflexe une main sur l'étui en cuir abritant son jeu tant convoité. Son as et son joker étaient les deux seuls arcanes magiques capables de contrer les ARM, les Armures Robotisées Mobiles, des robots hauts de douze mètres. Les ARM étaient des armes de guerre heureusement rares car une seule d'entre elles valait pas moins de cent mages. En d'autres termes, la personne capable de les arrêter possédait un pouvoir militaire et politique sans précédent. C'était pour cette raison que les gouvernements des Terres d'Auvanche et des pays voisins avaient mis à prix la tête de Sadge. La récompense colossale avait eu pour effet de lancer tous les chasseurs de primes du continent à ses trousses.

Chapitre 1

— Le lien entre Pacifia et moi sera difficile à établir, reprit Filairain. En attendant, je compte sur toi pour ne jamais montrer ton as et ton joker.

— Je connais le refrain, je le chante depuis dix ans, lui retourna Sadge sur un ton sec.

Sur ce sujet-là, Filairain n'avait pas l'autorité qu'elle pensait, le jeune homme venait de le lui prouver par cette remise en place incisive. La directrice ne pouvait pas faire jouer sa position car celle de Sadge était à part.

Ce dernier soupira de lassitude tout en se frottant les yeux. Le voyage avait été long, l'entretien s'éternisait, il était fatigué.

— On continuera cette discussion demain, lui dit Filairain. Viens me voir après ton dernier cours.

Sur cette invitation, elle le libéra. Dessavac le conduirait au dortoir du bâtiment des étudiants du premier cycle. Avant de prendre congé, Sadge se tourna vers la directrice pour lui poser une dernière question :

— Dans le hall, il y avait une fille encapuchonnée que personne n'osait approcher.

— Diba Darnak. Laisse-la tranquille, elle aurait du mal à gérer un caractère aussi fort que le tien.

— C'est réellement à vous de juger ça ?

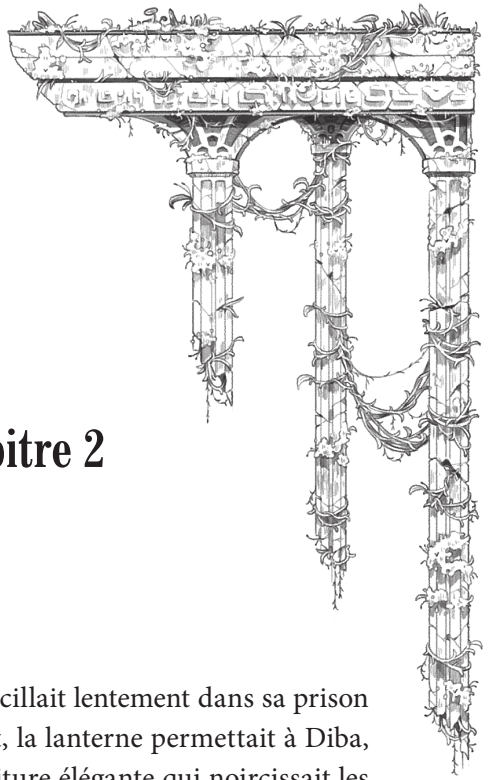
Filairain s'approcha, soudain vêtue de son autorité de directrice.

— C'est à moi de protéger mes étudiants, oui. Que ce soit du monde extérieur, de leurs camarades ou d'eux-mêmes.

La femme avait une haute opinion d'elle-même si elle s'estimait capable de surveiller la moindre fréquentation de ses vingt mille étudiants. Filairain n'avait pas conscience de toutes les zones aveugles de son beau château.

MYSTIC FLOWN

Décidément, Sadge ne se ferait jamais à l'arrogance des adultes sous couvert de protéger les plus jeunes. Il y avait une différence entre bienveillance et contrôle. En outre, Filairain serait surprise de voir qui de Sadge ou d'elle était le mieux armé pour affronter ce qui finirait tôt ou tard par tomber sur Puy-sur-Embruns.



Chapitre 2

La flamme de la bougie oscillait lentement dans sa prison de verre. Posée sur le parquet, la lanterne permettait à Diba, assise en tailleur, de lire l'écriture élégante qui noircissait les pages d'un vieux livre. Contrairement à la majorité des volumes présents dans la bibliothèque, celui-ci était couvert de poussière. Rien d'étonnant à cela car il traitait des maîtres-cartes.

Les joueurs, comme ils s'appelaient eux-mêmes, étaient très rares, plus encore que les manuels, les mages capables d'utiliser leur pouvoir sans catalyseur. Leur magie n'était enseignée nulle part et pour cause : elle ne pouvait pas être apprise puisqu'elle provenait d'un jeu de cartes propre à chaque maître. Il était si unique qu'aucune reproduction, magique ou non, ne pouvait en être faite. Personne ne savait de qui il leur venait. Le jeu apparaissait simplement dans le berceau des enfants choisis.

Par qui ? C'était un mystère.

Les joueurs découvraient donc les capacités de leurs cartes seuls ou sous la tutelle d'un aîné. Les cas cités montraient

MYSTIC FLOWN

chez cette caste une propension au voyage dans l'espoir de perfectionner leur art. Pour cela, il leur fallait affronter d'autres mages en duel afin d'évaluer leur propre niveau. Des combats de maîtres avaient déjà eu lieu dans certaines grandes villes, provoquant des dégâts incommensurables, obligeant les cités à s'endetter pour payer les réparations.

Ils étaient des mages tout à la fois admirés, respectés et craints.

Ce que Diba n'était pas. Ce qu'elle ne serait jamais.

Un bruit bref déchira le silence. La jeune femme souffla la flamme de la bougie avant de s'immobiliser. Elle n'avait pas le droit d'être là après l'extinction des feux. Si un professeur la trouvait, elle risquait des pénalités sur ses notes.

Dix niveaux plus bas, quelqu'un avançait au rez-de-chaussée de la bibliothèque. Ses pas avaient beau être légers, ils faisaient grincer le vieux parquet qui ne supportait pas même le poids d'un chat.

Puis, plus rien.

Un silence qui dura de longues secondes. L'individu n'était pas ressorti, Diba en était certaine, tout comme elle savait que personne n'était en train de grimper les volées de marches reliant chacune des galeries de la haute tour. Curieuse, elle s'avança silencieusement jusqu'au garde-corps et passa la tête à travers les balustres. Il n'y avait aucune lumière en contrebas. Les rayons de la lune filtrant à travers les hautes fenêtres et les nombreux vitraux ne permettaient pas à un étudiant de trouver son chemin dans le labyrinthe des escaliers.

La balustrade trembla soudain. Une silhouette passa par-dessus avant de se réceptionner à côté de Diba. Elle recula tout en remettant sa capuche. Dans la main de l'intrus, une carte s'illumina. Le joueur s'accroupit.

Chapitre 2

— Salut ! Je suis Sadge Bawen.

Diba émergea un peu de dessous sa cachette pour le dévisager, incrédule.

— Qu'est-ce que tu me veux ? demanda-t-elle d'un ton glacial.

— Connaître ton nom.

Sa camarade se leva, raidie d'hostilité.

— Pourquoi ? Comment tu as su où j'étais ?

— Tu n'es pas un peu trop suspicieuse ?

— Je ne le suis jamais assez.

— C'est Dessavac qui m'a dit que tu traînais souvent ici.

— Alors pourquoi me demander qui je suis si tu le sais ?

La question surprit le jeune homme. Il haussa les épaules.

— Par politesse. Et par respect. Je suppose que tu es en mesure de te présenter seule ?

Diba ne répondit pas. Elle le toisa un long moment, le détaillant de la tête aux pieds. Les cheveux bruns en bataille, il la dépassait d'une bonne demi-tête malgré son mètre soixante-dix-huit. Elle nota sa silhouette athlétique grâce à laquelle il avait pu grimper jusqu'ici en passant de balustrade en balustrade. Sûr de lui, il était du genre à toujours regarder dans les yeux son interlocuteur.

— Qu'est-ce que tu me veux ? répéta-t-elle.

La conversation n'irait pas plus loin que cette question si Sadge n'y répondait pas. Il passa dans son regard une lueur de résignation. Il n'obtiendrait rien sans jouer franc-jeu.

— Le monstre qui t'entoure, je le connais, confessa-t-il. Comme moi, tu n'es pas solitaire, tu es seule.

Sa perspicacité déstabilisa Diba. Elle n'aimait pas ça. Les douleurs de son cœur ne devaient pas en sortir, même par la bouche d'un autre.

MYSTIC FLOWN

— Si quelqu'un peut enfin me comprendre, je pense que c'est toi, continua Sadge. Parce que les souffrances jumelles s'attirent. Peut-être même qu'elles peuvent s'apaiser mutuellement.

Diba le fixa avec intensité, cherchant à sonder l'étranger de bien des manières trop similaires à elle. Sans rien connaître du joueur, elle devinait derrière ses mots les mêmes peurs que les siennes. Les mêmes blessures.

Un espoir cassé.

Ce regard désabusé semblable au sien, comme si Sadge aussi s'était convaincu de ne pas avoir d'avenir.

Le joueur tendit la main.

— Je suis Sadge Bawen, répéta-t-il. Enchanté.

Diba hésita encore. C'était la première fois qu'une personne agissait ainsi avec elle. Parce que ses pouvoirs étaient directement liés à ses émotions, personne n'osait en provoquer chez elle. Pas la moindre. Depuis l'enfance, ses parents lui apprenaient à se tenir émotionnellement loin des autres. Pas de rival, pas d'ennemi, pas d'ami, pas d'amant ni d'amante. Tout ce qui importait était de ne pas faire varier les battements de son cœur. Or, cette poignée de main impliquait un choix qui la lierait ou l'éloignerait de Sadge, avec tout ce que cela comportait de danger.

Mais à cet instant elle ressentit juste sa monstrueuse solitude.

Elle n'en voulait plus.

D'un geste maladroit, elle lui serra la main.

— Diba Darnak. Étudiante en dernière année du premier cycle. Mage de classe émotionnelle.

— Ah, je comprends...

La jeune femme ramena sa main vers elle quand le regard de Sadge changea. Elle avait trop souvent vu ça, ces yeux chargés

Chapitre 2

d'insécurité à l'entente de sa vraie nature. Ceux du joueur, pourtant, affichèrent vite une franche curiosité. Ça, c'était une nouveauté. Parce que son pouvoir était aussi imprévisible que ses émotions, les gens la craignaient, en particulier car la puissance d'un émotionnel était dévastatrice. À la différence des autres, Sadge la regardait comme s'il pouvait malgré tout se faire une amie de la bête.

L'idée de s'allier à une autre bizarrerie de ce monde poussa Diba à rejeter sa capuche en arrière. Ses yeux noirs étaient mis en valeur par sa peau atypique.

— C'est dû à quoi, ta peau nacrée ? questionna Sadge.

— Je ne sais pas. Tous les émotionnels ont cette particularité, il paraît.

— Y'a de sacrés phénomènes, ici, s'enthousiasma-t-il.

L'ambiance s'alléga soudain comme si une vieille amitié les liait. C'était étrange, mais pas désagréable.

— Ne te fie pas aux apparences. Nous sommes les deux seuls monstres de l'endroit, le prévint Diba sur le même ton.

Le joueur lui sourit avant de porter son attention sur la lecture abandonnée de l'émotionnelle. Il attrapa le livre pour le parcourir rapidement.

— J'aime savoir à qui j'ai affaire, se sentit-elle obligée de dire.

La justification, bien qu'inutile, lui avait échappé. Peut-être prendrait-il mal le fait qu'elle fasse des recherches sur les gens de sa caste ?

— On n'en sait jamais trop... C'est vrai aussi que je ne reste pas longtemps au même endroit, commenta-t-il, par contre ce n'est pas pour les mêmes raisons. Pour les dégâts incommensurables, on repassera.

MYSTIC FLOWN

Diba le laissa à sa critique de l'œuvre pour s'appuyer à la balustrade en songeant au chemin emprunté par le jeune homme pour arriver ici. Escalader trente mètres devait demander un sacré entraînement.

Sadge referma le livre avant de le ranger à sa place sur l'étagère. L'émotionnelle se tourna vers lui au moment où il grimpa d'un bond sur le garde-corps.

— La journée a été longue, conclut-il. On se voit demain ?

— Au réfectoire. Je serai absente le matin.

Dès que sa lanterne fut rallumée, Diba vit Sadge éteindre sa carte et en prendre une autre avant de plonger dans le vide. Lorsqu'elle se pencha pour le voir, il avait disparu dans l'obscurité des étages inférieurs.

Elle n'avait pas vraiment compris ce qui s'était passé ce soir. Une chose était sûre : son nouveau camarade allait à coup sûr changer son quotidien.

Diba quitta la bibliothèque sur cette considération. Elle avait également besoin de sommeil car la prochaine journée serait longue.

Dana B. Chalys



Née en 1988 en pays chaurien, Dana a baigné dans la science-fiction, les mythes et les légendes depuis l'enfance. À défaut d'une carrière de chasseuse de trésors occultes ou d'aventurière intergalactique, elle est devenue romancière. Son credo ? La SFFF (science-fiction, fantasy, fantastique), le café et les œuvres animées, avec un faible pour *Scooby-Doo*, *Princesse Mononoké* et *The Vision of Escaflowne*.

Poussée par son amour des *crossovers*, Dana développe un multivers au croisement des genres de l'Imaginaire : les *Chroniques des deux Terres*, composées à ce jour de dix nouvelles et d'autant de romans. Cela lui permet de ne renoncer ni aux chasses aux trésors ni aux aventures spatiales !

